

Conférence du 25 octobre 2013 par Antoine Dodrimont

Comment le Christ a-t-il été compris dans l'histoire ?

Parmi les grandes personnalités qui ont marqué l'histoire de l'humanité, il n'y en a probablement aucune qui ait, comme celle du Christ, suscité autant d'interrogations, d'opinions divergentes, de jugements contradictoires, autant de controverses et d'affrontements, autant d'engagements personnels et collectifs variés. Depuis sa venue sur terre, le Christ ne laisse personne indifférent. Et si vous êtes là ce soir, c'est aussi le signe que vous vous posez des questions à son propos.

Quand on observe simplement les choses, on constate que déjà dans son nom réside un grand mystère : faut-il l'appeler Jésus ou Jésus-Christ ou simplement le Christ ? Que l'on choisisse l'une ou l'autre appellation : déjà apparaissent des différences dans la compréhension que l'on a de la nature de son être. Sans vouloir résoudre l'énigme par la philologie, disons cependant que Jésus vient de l'hébreu Yeshoua qui signifie « Dieu sauve » (voir Mt. I, 21 : « c'est lui qui sauvera son peuple ») et Christ est le mot grec qui traduit l'hébreu Mashiah, Messie. En grec Christos c'est « l'oint », celui qui a été oint par une huile consacrée... d'où l'idée d'un être sacré.

Parmi les questions que l'on peut se poser, reviennent toujours les suivantes : qui est-il ? D'où vient-il ? Qu'a-t-il vraiment fait ? Vit-il aujourd'hui ? Peut-on le rencontrer, s'unir à lui ? Et si oui, comment ?

Se poser de telles questions est important car quand on s'interroge sur quelque chose, en l'occurrence ici sur quelqu'un, on peut cheminer de manière telle que des pistes sont tracées et des portes s'ouvrent pour nous dévoiler tôt ou tard des parties du mystère. Bien sûr nous ne pourrions pas avec Philippe Aubertin répondre à toutes les questions, mais nous espérons que les éclairages qui seront apportés vous permettront d'avancer, de progresser quelque peu à propos de cet être qui nous importe beaucoup.

Une biographie de Jésus-Christ ?

Si Jésus-Christ a été un personnage controversé tout au long de l'histoire et l'est encore aujourd'hui, cela tient en partie au fait qu'il n'existe pas de biographie de Jésus-Christ. Nos principales sources de connaissance sont sans conteste les quatre Évangiles et les autres témoignages du Nouveau Testament. Tels qu'ils se présentent à nous, les Évangiles ne peuvent être considérés comme des biographies. Une biographie telle que nous l'entendons aujourd'hui, avec des faits extérieurs avérés, prouvés, est ici impossible à concevoir. C'est ce que nous voyons déjà à travers les divergences et les contradictions présentes dans les textes des Évangiles eux-mêmes.

Mais il y a plus. Prenons ici la question centrale, à savoir : est-ce que le Christ est un dieu devenu homme par l'incarnation en Palestine ou bien est-ce un homme exceptionnel – prophète, maître de sagesse et thaumaturge – qui serait devenu dieu par la volonté de ses disciples et de ceux qui les ont crus par la suite ? Comment voulez-vous répondre à une telle question si vous prenez seulement en compte des faits extérieurs repérables comme le font les biographes ?

Pour répondre à la question de savoir qui est le Christ, il faut nécessairement disposer de facultés pour voir ce qui se passe derrière les coulisses des événements accessibles aux sens ; il faut pouvoir voir dans le monde spirituel, être clairvoyant. Or, de telles facultés, il semble

que les évangélistes les avaient réellement. En tout cas, des épisodes de la vie de Jésus-Christ qu'ils nous rapportent ne peuvent se comprendre autrement. Pensons ici au baptême dans le Jourdain (le ciel s'ouvre et une voix retentit : « *celui-ci est mon fils bien-aimé...* »), à la transfiguration sur une montagne et à la résurrection elle-même. Tels quels nous avons affaire à des phénomènes suprasensibles qui appellent, pour les percevoir et les reconnaître, des facultés correspondantes.

A ce propos, prenons le cas de St-Paul. C'est quelqu'un qui n'a pas connu Jésus-Christ et qui, après la résurrection, a persécuté les chrétiens. Mais sur le chemin de Damas, il a fait une expérience purement spirituelle qui l'a amené à changer de comportement et à devenir le témoin de la divinité du Christ ressuscité. Ceci nous montre que si nous voulons approcher l'être du Christ, il faut non seulement prendre en considération des faits extérieurs reconnus, mais surtout, avant tout, prendre en compte une autre dimension, à savoir la dimension spirituelle ou mystique ou encore suprasensible. C'est un tel point de vue qui se manifeste chez les apôtres et les premiers disciples.

Le message central de la l'Église primitive

Pour commencer à entrer dans le vif du sujet, je voudrais présenter à grands traits le message central du Christianisme tel qu'il a été délivré par les premiers disciples, qu'ils aient été des témoins directs comme Pierre et Jean ou des témoins ultérieurs comme Paul.

Le message que les apôtres, qui ont accompagné le Christ pendant trois ans, délivrent aux habitants de Jérusalem et aux Juifs séjournant dans cette ville après la mort du Christ et sa mise au tombeau, ce message est celui de la *résurrection*. Ainsi Pierre, le jour de la Pentecôte, déclare-t-il devant la foule assemblée : « *ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; ce dont nous, nous sommes tous témoins* ». (Act. II, 32).

Le même message sera délivré par un Juif de culture grecque, Paul de Tarse, qui déclara dans la synagogue d'Antioche, après avoir rappelé la mort de Jésus : « *mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts et il a été vu pendant plusieurs jours par ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem, qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple* » (Act. XIII, 30-31). Si Paul peut délivrer ce message alors qu'il n'a pas été témoin direct de la vie de Jésus jusqu'à la mort et la résurrection, c'est dû au fait déjà mentionné qu'il a vécu l'expérience de la vision directe du Christ sur le chemin de Damas. Paul, comme les apôtres, les disciples, en particulier des femmes, témoigne de la résurrection comme d'un fait d'expérience. Pour lui, c'est un fait essentiel. Il est si essentiel qu'il fait reposer toute sa foi sur lui. C'est en ce sens qu'il écrira aux chrétiens d'une communauté qu'il fondera à Corinthe en Grèce : « *Si le Christ n'est pas ressuscité notre foi est vaine* » (I Cor., 15,14).

Pour saisir l'importance de ce message, il faut savoir que l'idée même de survie après la mort n'était plus du tout assurée, tant dans le monde juif que dans les mondes grecs et romains de l'époque. Ainsi chez les Grecs, on disait communément : « *il vaut mieux être un mendiant sur la terre qu'un roi au royaume des ombres* ». Quand on ne sait plus très bien ce qui se passe au-delà de la mort, il est parfaitement compréhensible de considérer que ce qui importe c'est avant tout la vie sur terre.

C'était dès lors un message inouï que celui d'affirmer la résurrection de Jésus-Christ. Il était d'autant plus inouï que peu de personnes pouvaient en faire l'expérience. Mais le message avait un sens profond, à savoir de redonner espoir à ceux qui n'en avaient plus, d'enthousiasmer ceux à qui il pouvait parler et d'entraîner une foule de conversions. Et de plus, il corroborait ce que le Christ avait dit au cours de sa vie sur terre, à savoir que « son Royaume n'était pas de ce monde » et donc qu'il était d'une autre nature que celui du monde terrestre où l'on ne pouvait croire rien d'autre que ce que l'on expérimente par la vie des sens.

Si nous voulons aujourd'hui comprendre cette résurrection, il nous faut évidemment nous reporter à l'état d'esprit évoqué au début de l'exposé. Ont vu le Ressuscité ceux qui avait la capacité de le voir. Et ils l'ont vu sous une autre forme que celle qu'il avait sur terre. Ainsi comment auraient-ils pu, comme Marie de Magdala ou les disciples d'Emmaüs, ne pas le reconnaître directement quand il leur est apparu ? La vision du Ressuscité n'a pu être qu'une vision spirituelle, la vision d'un être dans une forme suprasensible. C'est dans ce sens que Paul nous parle du Christ ressuscité comme du nouvel Adam, autrement dit du nouvel homme.

St-Paul et le nouvel Adam

Pour Paul, le Christ ressuscité est un être divin venu de Dieu pour vivre dans un corps d'homme (le nouvel Adam). De même que le premier Adam a amené la mort sur Terre, le nouvel Adam apporte la vie jusque dans le corps physique. C'est le sens de sa résurrection. Et les fruits de cette résurrection concernent tous les hommes. C'est parce qu'il est devenu homme que le Christ peut faire bénéficier tous les hommes, toute l'humanité des bienfaits de la résurrection. St-Paul nous le dit dans la 1^{ère} épître aux Corinthiens : « *De même que la mort est advenue par l'homme, la résurrection a pénétré dans le monde par l'homme* », par un homme qui est à la fois homme et dieu. Mais dans la foulée, il exprime que ce qui provient de cette résurrection, c'est un corps spirituel en sorte que l'on peut dire que si l'homme a hérité d'un corps mortel du premier Adam, il hérite dorénavant d'un corps immortel en Christ. Je reprendrai cette question demain d'une autre manière.

Le témoignage de Jean

Le moment est venu de se pencher sur un autre témoignage décisif, d'un autre disciple du Christ, à savoir celui de Jean, le disciple que Jésus aimait et à qui le Christ avait apporté de grands dons. Pour Jean, le Christ est le Logos, la parole divine.

Dans un texte grandiose, d'inspiration gnostique, Jean, initié par le Christ, nous rapporte l'histoire cosmique du Christ depuis les origines jusqu'à son incorporation en Jésus de Nazareth. Ce texte du prologue de l'évangile de Jean, s'il est bien compris, invite l'homme à retrouver son origine divine dans ce Logos des origines, à voir son salut en ce Logos incarné qui donne à chacun de pouvoir redevenir enfant de Dieu, c'est à dire enfant de la source divine originelle.

Comme chez St-Paul, nous trouvons chez St-Jean un message anthropocentrique, centré sur l'homme, qui offre la perspective d'une renaissance de l'être humain, pour autant que celui-ci se laisse féconder par les forces qui chez Paul étaient celles du nouvel Adam et chez Jean celles du Logos incarné. Si nous avons des images différentes en face de nous, le but est le même, à savoir de régénérer l'homme déchu par les forces de résurrection du Christ, véritablement homme et Dieu, Dieu et homme à part entière.

Ce qui est important à relever c'est que tant chez Jean que chez Paul nous trouvons une expérience de nature spirituelle qui les met en présence d'un phénomène suprasensible. Ce phénomène – la résurrection du Christ – ,ils en témoignent devant les hommes parce qu'il concerne les hommes dans leur être et dans leur devenir. Et leur témoignage sera d'autant plus convainquant qu'il émanait d'eux et de tous les autres témoins de l'époque, une force intérieure, une force de vie telle qu'elle emportait l'adhésion. Et l'adhésion au Christ ressuscité ne se fera pas par l'intellect, le raisonnement, mais par les forces de cœur de personnes qui reconnaissaient l'importance de l'événement pour leur vie.

Les premiers siècles chrétiens

Concernant les premiers siècles du christianisme, on peut relever plusieurs phénomènes importants.

1/ Tout d'abord le fait que ceux qui sont chargés d'annoncer le Christ se réfèrent généralement à une tradition. Ils évoquent le fait qu'ils ont reçu le message sur le Christ d'abord des apôtres et des disciples pour les plus anciens, puis des disciples des disciples et ainsi de suite.

Pour garantir leur prédication, ils ont besoin de se situer dans une filiation successive à caractère physique qui remonte aux premiers témoins. Dès lors, il n'est pas question de formulations de foi fixées de façon dogmatique mais d'un passage de témoins depuis l'origine.

2/ Le deuxième aspect concerne l'image du Christ. L'image qui va prévaloir, l'image la plus courante, est celle d'un jeune homme portant une brebis sur ses épaules. C'est l'image du bon berger que l'on trouve dans les évangiles. A ce propos, il est trop simple d'affirmer qu'il s'agit d'une image connue des milieux d'une civilisation agropastorale. C'est une image de « l'harmonie cosmique », nous dit Martine Dulaey dans un livre intitulé « Des forêts de symboles » où elle signale l'existence de plus de 900 représentations. Steiner de son côté déclare : « Pour les premiers chrétiens, le Christ était une entité extra-terrestre venue du soleil pour vivre dans Jésus ». Cette image du bon pasteur est l'image d'un être cosmique qui quitte son domaine céleste pour s'intéresser à une seule brebis perdue, figure de l'humanité qui s'est séparée de Dieu.

3/ Et, troisième aspect, il faut relever que l'adhésion du cœur des premiers chrétiens envers le Christ pouvait être si intense qu'elle conduisait certains au témoignage suprême du martyre. Les martyres dus aux persécutions témoignent de la grande difficulté à être chrétien à cette époque mais aussi du fait que les martyrs ont permis, par leur sacrifice, au christianisme de se répandre.

Changements à partir du VI^e siècle

1/ A partir du VI^e siècle environ, l'image du bon pasteur va faire place à celle du crucifié. Le Christ en croix, souffrant et mourant, devient la représentation principale. C'est là un symptôme d'un glissement de compréhension du Christ solaire vers le Christ terrestre. En fait, on ira en comprenant de moins en moins l'origine spirituelle cosmique du Christ. C'est ce que souligne Steiner dans une conférence du 26 mars 1924 « L'idée du Christ hier et aujourd'hui » (GA 353). Steiner y relève ce que la non compréhension du Christ a provoqué :

« Cette incompréhension s'est traduite par le dogme de ce qu'on appelle l'immaculée conception selon lequel Jésus n'aurait pas été conçu et mis au monde par les méthodes humaines habituelles. Or c'est seulement quand on a cessé de comprendre que Jésus était avant tout un homme, tout à fait exceptionnel certes, et qu'à l'âge de trente ans est entré en lui l'Esprit qu'on appelle le Christ, l'Esprit solaire, c'est quant on n'a plus compris cela qu'on en est venu d'une part à représenter le Christ mort sur la croix, le Christ mourant et d'autre part à déplacer sur la naissance de Jésus le caractère spirituel de la venue du Christ sur terre. Il s'agissait d'un malentendu qui n'est apparu qu'au VI^e siècle » (pages 162-163).

Pour comprendre ce texte, il faut savoir que, d'après Steiner, le Christ est descendu du monde spirituel pour s'incarner dans le corps de Jésus de Nazareth au moment du baptême dans le Jourdain. C'est à partir de ce moment-là que la vie du Christ, homme de Dieu, a vraiment commencé sur la terre.

2/ Un autre aspect concerne le passage très progressif entre l'expérience intérieure que l'on pouvait faire du Christ dans les premiers siècles et la nécessité de s'en remettre à des vérités qu'il faut croire concernant le Christ.

Un tournant s'est déjà opéré à ce propos au IV^e siècle. C'est en effet au concile de Nicée que l'on fixe pour la première fois les formules du Credo. Cela veut dire que l'Église détermine ce que les chrétiens doivent croire, avec tout ce que cela comporte en matière d'entrée dans l'Église, de soumission à son autorité, de caractérisation de mouvements hérétiques, etc.... Une personnalité du IV^e siècle est remarquable sur ce point, c'est St-Augustin. Il a vu le déclin de la culture antique qu'il pouvait encore connaître à travers Cicéron, il a été séduit par le néoplatonisme où vivait encore une conception cosmique de l'univers. Il a suivi les manichéens qui s'efforçaient de garder le lien entre matière et esprit tout en affirmant la prééminence de l'esprit. Finalement, il a adhéré à l'Église parce qu'il avait besoin qu'une autorité lui dise les vérités à croire. Du coup, il abdiquait sa raison pour suivre une autorité extérieure. Et il a cru aux vérités chrétiennes parce que l'Église lui disait ce qu'il devait croire. En d'autres mots, il renonçait à la perspective de faire une expérience comme celle de Paul.

Un autre personnage important du IV^e siècle est Constantin. C'est l'empereur qui a autorisé le christianisme tel qu'il le concevait dans l'empire romain, ce qui a fait qu'à la fin du IV^e siècle il est devenu la religion de l'empire au détriment des autres religions. De là date le début de la collusion entre le pouvoir temporel et le christianisme. L'idée que « *le royaume du Christ n'est pas de ce monde* » s'est peu à peu muée dans l'idée qu'il faudrait établir une société chrétienne, en d'autres mots, une chrétienté, c'est à dire un royaume chrétien sur la terre.

3/ Un dernier aspect à relever ici concerne l'évolution de l'image de l'homme. Dans les premiers siècles de l'Église, l'homme était considéré à l'image de la trinité divine comme un composé de corps, âme et esprit. A partir du VI^e siècle, un mouvement est à l'œuvre qui conduit au IX^e, siècle (869) au concile de Constantinople, à éliminer l'esprit. L'homme est alors vu comme un corps et une âme, celle-ci étant considérée comme un complexe psycho-spirituel. C'est un événement considérable car, aux dires de Steiner, « *le fait d'avoir en quelque sorte aboli l'esprit a coupé le chemin de l'homme vers l'esprit* ». Par rapport au Christ, on a vu de moins en moins son être spirituel, sa nature supraterrrestre et l'on s'est de plus en plus tourné vers l'être terrestre qui meurt sur la croix.

Cela ne veut pas dire que tout le monde a adhéré à cette vision rétrécie. Il y a eu en effet de grandes individualités qui ont pu bénéficier de grâces telles qu'ils purent témoigner du caractère divin de l'être du Christ. On peut penser ici à des individualités comme Bernard de Clairvaux, François d'Assise, Thomas d'Aquin, Elisabeth de Thuringe. On pense aussi aux grands mystiques de Rhénanie : Maître Eckart, Johannes Tauler qui ont pu garder la flamme vive du Christ mystique. Steiner parle aussi d'un christianisme ésotérique qui vivait caché dans les courants du Graal et celui de la Rose-Croix.

Mais ils ne pouvaient empêcher cette lame de fond qui, à partir de la Renaissance, a voulu étudier les textes disponibles avec les méthodes dites scientifiques. Cette lame de fond a conduit, au XIX^e siècle, à ne plus voir que l'homme Jésus, qui est certes plus grand que les hommes ordinaires mais qui n'en reste pas moins un homme, rien qu'un homme. Une vision de ce type nous est donnée dans la *Vie de Jésus* d'Ernest Renan. C'est dans ce contexte crépusculaire que se situent la vie et l'œuvre de Steiner dont je vais maintenant brièvement parler.

La christologie de Steiner

1/ Quand, dans les années 90 du XIXe siècle, Steiner parlait du christianisme il nous dit, dans son autobiographie, qu'il le faisait en fonction de la façon dont les Églises en parlaient, c'est à dire en relation avec le dogme de l'au-delà, un au-delà inaccessible à la conscience et à la raison humaines, ce qui impliquait de croire à une révélation divine qui lui venait de l'extérieur. Or Steiner ne pouvait accepter ce point de vue. En vertu de la démarche de connaissance qu'il pratiquait, il considérait qu'aucun objet ne pouvait être soustrait aux capacités de la raison humaine. Cette raison devait pouvoir accéder à toute réalité. En outre, conformément à son individualisme éthique, il ne pouvait se soumettre à un code moral édicté par d'autres, ni suivre des lois imposées de l'extérieur.

2/ Au tournant du XIXe et du XXe siècle, il a fait une expérience fondamentale, à savoir celle d'être mis en présence du Christ. Il a rapporté cette expérience très sobrement dans son autobiographie. L'expérience en question, nous dit-il, fut précédée d'une période d'épreuves. Il a d'abord été confronté à des entités spirituelles qui s'opposaient à lui. Pour ces entités, c'est une priorité absolue de considérer l'univers comme une machine. Elles font tout pour que la connaissance de la nature reste « *matérialiste et mécaniste* » et ne conduise pas, comme Steiner y aspirait, à une « *contemplation de l'esprit* ». Ces entités, il les qualifie d'ahrimaniennes. Il ajoute : « *Celui qui aspire à la connaissance spirituelle doit faire l'expérience de ces mondes ; le simple savoir théorique ne suffit pas. A cette époque, j'eus à mener de terribles combats intérieurs pour sauvegarder ma vision spirituelle. Ces luttes se déroulèrent à l'arrière-plan de mes expériences dans la vie extérieure.* » (Autobiographie II, E.A.R., chap. 26, p. 128)

Nous nous trouvons là au lieu de passage vers l'expérience fondamentale qui jouera un rôle essentiel pour le reste de son existence. Il convient de la rapporter selon les propos mêmes de celui qui l'a vécue : « *Après cette période probatoire, marquée par de terribles luttes intérieures, j'ai dû me plonger dans le christianisme, c'est à dire pénétrer dans la région où l'esprit en parle. Cette époque* », poursuit-il, « *fut celle où le vrai christianisme avait déposé dans mon âme un germe qui s'y épanouit peu à peu sous forme d'une apparition relevant de la connaissance intérieure. Au tournant du siècle ce germe n'a cessé de se développer. Les épreuves mentionnées se situent juste avant. L'évolution de mon âme fut marquée par le fait d'être spirituellement placé face au Mystère du Golgotha par un acte de connaissance au plus haut degré intime et solennel.* » (idem, p. 130)

Steiner a fait une expérience intérieure de nature spirituelle comprenant deux aspects : une perception et un acte de connaissance. Cela signifie qu'il a perçu l'être du Christ en même temps qu'il en a connu l'essence. Cet événement est comme le fruit de l'activité de connaissance philosophique et spirituelle menée auparavant pendant de longues années. Par cette activité, Steiner a toujours cherché à comprendre ce qu'il percevait, il s'est efforcé de réunir les phénomènes d'expérience avec la pensée, de façon à faire vivre, dans sa conscience, tout ce qui vit dans l'univers. C'est ce que l'on peut appeler une communion dans la connaissance.

En rapportant l'expérience du Christ qu'a faite Steiner, nous pouvons aussi mieux saisir pourquoi il se réfère constamment à l'expérience de Paul sur le chemin de Damas. En effet, celle-ci comprenait aussi une vision et un acte de connaissance. Et pour Steiner, sans cet acte initial fondateur, il n'aurait pas pu réaliser tout son travail ultérieur sur le Christ. C'est ainsi qu'il a pu commencer à investiguer le christianisme comme fait mystique, c'est à dire comme un fait de nature spirituelle que l'on ne peut approcher que par une méthode spirituelle. Cela

l'a amené à prononcer des conférences qu'il a retravaillées et publiées en 1902 dans un livre intitulé aujourd'hui « Le christianisme et les mystères antiques » (E.A.R.). Compte-tenu de l'importance de ce livre, je voudrais en présenter quelques aspects.

R. Steiner montre qu'il existait dans l'antiquité des lieux particuliers situés dans le secret des Temples où des êtres choisis et dûment préparés pouvaient atteindre directement, par des perceptions suprasensibles, la réalité du monde spirituel et des êtres spirituels qui y vivent. Ainsi ils pouvaient faire l'expérience, dans leur âme, du Logos comme être cosmique, ce même Logos dont parle l'Évangile de Jean et qui est le Christ. C'est en référence avec ces expériences faites dans les lieux de Mystères que Steiner situe le christianisme.

Ainsi, concernant les témoignages des évangélistes sur le Christ, R. Steiner nous dit qu'ils étaient en quelque sorte des initiés, des êtres qui, comme c'était le cas dans les Mystères, avaient accès au monde spirituel. L'accession directe à ce monde requiert, comme pour les mystes de l'antiquité, une transformation de soi par l'initiation, accompagnée des dispositions morales correspondantes. Ce sont de telles qualités qu'avaient acquises les évangélistes, dont les œuvres peuvent être vues comme quatre regards d'initiés sur l'être du Christ vivant sur terre. Parmi eux, celui de Jean est le plus pénétrant parce qu'il émane du disciple qui est entré le plus profondément dans la compréhension du Christ comme Logos, comme Verbe divin.

La spécificité du christianisme

Cependant, le christianisme diffère profondément de ce qui pouvait être vécu dans les centres de Mystères. En effet, avec lui, il ne s'agissait plus de se situer par rapport au Logos vivant dans le monde spirituel, que l'on accueillait dans son âme. Il s'agissait maintenant de se relier au Logos incarné dans un être humain, c'est à dire de percevoir le divin descendu dans un homme, Jésus de Nazareth, vivant à l'extérieur de celui qui le contemple. Ceci dans la perspective de percevoir comment l'esprit divin s'est uni à l'humain dans le but ultime de diviniser l'homme.

Dans le chapitre du livre consacré à l'essence du christianisme, Rudolf Steiner décrit, de façon saisissante, la transformation qui s'est ainsi opérée entre l'initiation dans les Mystères et la venue du Christ sur la terre. Écoutons ce qu'il dit à ce propos : « *Ce Logos [d'essence divine qui, dans les Mystères était] en évolution permanente dans chaque personnalité humaine, a été concentré dans le christianisme en l'Unique personnalité de Jésus. Ce qui était auparavant épandu dans le monde entier fut réuni en un seul être. Jésus est devenu le seul Homme-Dieu. En lui a été ainsi présent une fois ce qui doit apparaître à l'homme comme l'idéal suprême, auquel il doit s'unir toujours davantage au cours de ses vies successives et à l'avenir. Jésus a pris sur lui la divinisation de toute l'humanité. On cherchera en lui ce que précédemment on ne pouvait trouver que dans sa propre âme.* » (Le Christianisme et les mystères antiques, pp. 145-6).

Dès lors, il s'agissait de voir et de reconnaître dans le Christ un initié d'un nouveau genre, d'un genre unique. Cet initié divin ne voulait pas offrir le salut à un petit groupe d'élus réunis dans le secret des Mystères, mais l'offrir à tous les hommes à travers le vaste monde.

« *Aux initiés (des Mystères) avait été révélé le royaume de Dieu. Jésus, l'initié unique, est venu apporter ce royaume à tous ceux qui veulent se joindre à lui. Le fait individuel est devenu une affaire de la communauté de ceux qui veulent reconnaître Jésus pour leur maître.* »

Il revenait au peuple juif qui attendait un sauveur unique, un messie, de permettre que le salut promis jadis à quelques initiés, à un petit nombre, s'étende à la dimension d'un peuple, avant de s'ouvrir par la suite à toute l'humanité comme l'a voulu le Christ incarné et comme l'a exprimé fortement St-Paul quand il disait aux Galates « *Il n'y a plus ni juif... ni grec, il n'y a ni esclave ni homme libre et il n'y a ni homme ni femme car tout vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus* ».

Trois aspects essentiels du christianisme

Dans la dernière partie de mon exposé, je voudrais évoquer trois aspects fondamentaux du christianisme que Steiner a relevés. Je le ferai à partir de trois questions :

1/ Qu'est-ce qui est fondamentalement différent dans le christianisme par rapport aux autres religions ?

Dans les religions qui, pour la plupart, sont issues des Mystères de l'antiquité, les fondateurs sont des Sages qui ont donné un enseignement. Cet enseignement est une sagesse de vie. S'il est suivi, il permet de se relier en pensée avec le monde spirituel.

Avec le Christ, nous avons affaire à une démarche d'une autre nature. En effet, ce qui importe avant tout avec lui, ce n'est pas son enseignement mais l'ACTE qu'il accomplit par le Christ. Cet acte comprend l'incarnation, rétrécissement d'un dieu en un homme (Jésus de Nazareth), la vie de cet Homme-Dieu pendant trois ans sur la terre, la transformation de l'Homme-Jésus, la mort sur la croix, la résurrection, la vie en esprit pendant quarante jours avec les disciples, suivie de l'Ascension et de la Pentecôte qui donne aux disciples l'Esprit-Saint. C'est cet ACTE du Christ qui est salvateur parce qu'il réunit en cet être la vie des hommes à sa source : le monde spirituel.

Cet acte est salvateur non seulement dans le passé mais aujourd'hui et demain. C'est ce qui est exprimé dans les paroles du Christ si souvent citées par Steiner : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* ». Ce qui signifie que le Christ accompagne le retour de l'humanité vers le monde divin. Dès lors, ce qui est important, ce n'est ni la doctrine, ni les préceptes moraux.

2/ Quel pourrait être le principal message et l'idéal du christianisme pour l'humanité qui chemine sur la terre ?

Dans une conférence du 25 mars 1907, Steiner attire l'attention de ses auditeurs sur le fait que le message principal du christianisme est d'appeler les hommes à dépasser les liens naturels du sang pour s'ouvrir à tout homme, sans distinction aucune, pour former une alliance fraternelle universelle. Dans ladite conférence, Steiner indique qu'avec la venue du Christ l'atmosphère spirituelle de la Terre s'est profondément transformée : « *Quelque chose de nouveau entra alors dans l'atmosphère spirituelle terrestre* » ... ce qui indique qu'une « *nouvelle impulsion réelle et véritable est arrivée là* ». Je poursuis en le citant :

« *Si vous considérez cela ainsi, vous trouverez aussi l'expression qui désigne la transformation de la planète terrestre dans le spirituel et vous devrez vous dire : Tous les liens plus étroits de sang se rompent, tout ce qui a maintenu les hommes dans de petites communautés de sang se rompt peu à peu. Les petites confréries s'élargissent peu à peu en la grande confrérie qui doit embrasser tous les hommes sur terre, où chaque homme appelle chaque homme frère, où l'homme "quitte sa mère et son père et son frère et sa sœur". Tout ce qui avait préparé le sang dans une sorte de moi-groupe, dans un moi qui va au-delà du moi*

habituel, tout cela doit disparaître de la Terre. Et quand la Terre sera prête à devenir un nouveau globe astral, alors le fruit sera ouvert, tous les liens seront éclatés et un unique grand lien entourera l'humanité. Le Christ-Jésus s'est fixé pour tâche de donner l'impulsion, la force de fonder cette alliance fraternelle. C'est pourquoi la mission du Christ-Jésus et l'idéal du christianisme sont exprimés dans ces mots : "Celui qui ne quitte pas son père, sa mère, son frère et sa sœur ne peut pas être mon disciple." D'où aussi ce refus : "Ce n'est pas ma mère ; ma mère et mes frères sont ceux qui accomplissent la volonté de mon père." Tel est le nouvel esprit qui, face au sang, doit venir dans l'humanité. » (Rudolf Steiner, La Science de l'esprit, une source d'inspiration pour la vie, Ed. Novalis, pp. 273-274)

Ici, nous voyons combien sont antichrétiennes :

- les formes sociales qui reposent sur un esprit de groupe,
- les formes de nationalismes étroits,
- les formes de racisme et de xénophobie,
- ainsi que l'appropriation du Christ par des institutions qui revendiquent être les interprètes authentiques de son message.

A cela font écho les paroles de Paul déjà citées « *Il n'y a plus ni juif...* ».

3/ Posons encore, pour terminer, une troisième et dernière question : Le Christ évolue-t-il dans l'histoire ?

Steiner en était intimement convaincu. C'est ainsi qu'il a non seulement étudié et approfondi le rôle du Christ dans l'histoire passée, mais a de plus, en janvier 1910, à Stockholm, annoncé un événement central pour le XXe siècle, à savoir la venue du Christ sur un plan supérieur au plan physique, c'est à dire sur le plan des forces de vie, « le monde éthérique ». Nous avons à ce propos la chance de disposer d'une présentation imagée de ce fait dans le premier drame mystère, une œuvre théâtrale de Steiner. Au premier tableau, une voyante, Théodora, déclare ce qui suit :

*« Je me sens poussée à parler :
Devant mon esprit se tient une image dans un rayon de lumière,
Et des paroles m'en parviennent ;
Je me sens projetée dans des temps futurs,
Et je puis contempler des hommes
Qui n'ont pas encore vu le jour.
Eux aussi contemplent l'image,
Eux aussi entendent les paroles ;
Voici ce qu'elles disent :
"Vous avez vécu dans la foi,
Vous avez été consolés dans l'espérance,
Soyez maintenant consolés dans la vision,
Soyez maintenant régénérés à travers moi.
Je vivais dans les âmes
Qui m'ont cherché en elles
A travers la parole de mes messagers
Et les forces de leur recueillement.
Vous avez contemplé la lumière des sens
Et deviez croire au règne créateur de l'esprit.*

*Mais maintenant vous est acquis
Une goutte du noble don de voyance.
Oh ! ressentez-la en votre âme !"*

*Un être humain
Se détache du rayon lumineux.
Il s'adresse à moi :
"Tu dois annoncer à tous ceux
Qui veulent bien t'écouter
Que tu as contemplé
Ce qu'un jour les hommes vivront.
Le Christ jadis a vécu sur terre,
Et la conséquence de sa vie fut
Qu'il embrasse désormais sous forme d'âme
Le devenir des hommes.
Il s'est uni à la partie spirituelle de la terre.
Les hommes ne pouvaient encore le voir
Tel qu'il se montre sous cette forme d'existence,
Car il manquait à leur être les yeux de l'esprit
Qui ne doivent naître qu'à l'avenir.
Mais proche est cet avenir
Où l'homme de la terre sera doté
De la nouvelle faculté de vision.
Ce qu'autrefois les sens ont contemplé
Lorsque le Christ vécut sur terre,
Les âmes le contempleront
Quand les temps bientôt seront accomplis." »*

R. Steiner, Drames-Mystères, La Porte de l'initiation, Ed. Triades, pp. 37-39